

Innovation

Une rencontre entre un éleveur et un vétérinaire

Scanflock. C'est le nom du projet qui découle de l'association entre un éleveur et un vétérinaire tarnais. Elle a pour vocation de lutter contre la désertification des vétérinaires ruraux.

Publié le 31 mars 2023 - Par
Léni PELISSOU



Josian Negre représente la 3ème génération d'agriculteurs de sa famille. Installé en 2012 à Verdalle sur une exploitation convertie en agriculture biologique quatre ans plus tard, il se consacre aujourd'hui pleinement à un élevage de 35 vaches laitières. Associé à Claude Canovas depuis quelque temps, sa volonté d'innover n'a jamais cessé d'exister.

Les chemins se croisent et se rejoignent

Avant de s'installer, l'éleveur tarnais a connu diverses expériences. Il a exercé dans un élevage bovin viande en vente directe, au service de remplacement, et enfin chez le groupe coopératif Auriva Élevage en 2008. Ce dernier est un centre de sélection génétique et d'insémination bovine. Et c'est ici que Josian a rencontré Claude, qui était à ce moment-là chef de centre. Ce dernier s'installe quelque temps plus tard en tant que vétérinaire conseil (en ruminant et petits ruminants), tandis que Josian reprend naturellement l'exploitation familiale. Mais les deux hommes ont tout de même gardé contact, et ont évoqué l'idée de travailler sur un projet commun. Conduire un outil qui fait le lien entre le vétérinaire et l'éleveur, tel est le concept sur lequel Josian et Claude ont réfléchi et travaillé ces douze dernières années. "L'association s'est faite d'elle-même, Josian s'est de suite senti concerné car il aime innover ! Pendant près de 10 ans, on ne se voyait que 2 petites heures tous les samedis pour avancer sur le projet, cela a donc pris un peu de temps. On travaille d'ailleurs aujourd'hui en lien avec l'École vétérinaire de Toulouse", confie le vétérinaire, qui a logiquement quitté ses fonctions en 2019. Il y a un mois environ, le projet se concrétise, et l'application Scanflock est lancée pour la toute première fois. Mais alors quelle est son utilité ?

Mettre en relation l'éleveur et le vétérinaire

Lorsque un animal adopte des comportements pouvant laisser penser qu'il contracte une maladie, Scanflock permet à l'éleveur de réaliser une identification (qui dure entre 10 et 15 min) basée sur de l'observation. Un questionnaire intelligent va guider l'utilisateur, et lui permettre d'auto-examiner sa bête. L'application interprète ensuite les résultats obtenus et indique la maladie la plus probable qui est contractée par l'animal. Dès lors, deux choix s'offrent à l'éleveur : "Il peut décider de faire de la prévention et réaliser le traitement de sa bête seul grâce aux indications de l'application. Mais s'il souhaite avoir plus de précisions, il peut partager via une messagerie instantanée les résultats avec le vétérinaire, qui va ensuite les valider ou non", indique Claude Canovas. Il poursuit, précisant qu'une consultation est possible à distance, au cas où le professionnel de santé se trouve loin de l'éleveur : "Le vétérinaire peut réaliser une téléconsultation avec l'éleveur et sa bête, et lui envoyer par la suite une ordonnance par le biais de l'application." Scanflock répond alors à plusieurs problématiques : "Intervenir le plus rapidement possible, pour éviter de faire venir le vétérinaire pour rien, les honoraires et déplacements étant de plus en plus coûteux. Mais aussi et surtout casser l'isolement de l'éleveur vis-à-vis des vétérinaires ruraux", souligne Josian Nègre. De plus, Claude précise qu'une légère tendance d'auto-diagnostic et d'automédication sans contrôle se dégage chez les éleveurs, ce qui peut renvoyer une "image plutôt moyenne" au consommateur.

La santé des animaux dépend de l'éleveur

"Ce n'est un secret pour personne, les éleveurs ne roulent pas forcément sur l'or. Ils cherchent des solutions pour y remédier qui ne dépendent pas d'eux, mais beaucoup des cours et des marchés par exemple. Par contre, la santé animale ne dépend que d'eux, et il y a une marge énorme à faire en termes de rentabilité là-dessus", présente Claude. En effet, une maladie bovine peut coûter cher. Premièrement à cause d'une phase de "soin", qui comprend le déplacement du vétérinaire, la consultation et les potentiels traitements. Mais c'est surtout une vue d'ensemble qu'il faut prendre en compte : "Après la maladie, l'animal (laitier en l'occurrence) produit beaucoup moins pendant un bon moment. Il est également affaibli, et peut être atteint d'une baisse d'immunité", explique Josian. L'application est uniquement basée sur l'observation et l'œil de l'éleveur : "Il faut être attentif, si un animal se met à l'écart du troupeau ou si l'on voit que son appétit est en baisse, l'outil nous permet d'intervenir. Pour moi en tant qu'éleveur laitier, je le vois

à la baisse de production également", indique l'agriculteur tarnais, qui caractérise l'application comme un moyen "d'intervenir le plus vite possible pour minimiser les pertes".

Vous l'aurez compris, l'outil est aujourd'hui exclusivement destiné à l'élevage bovin. Néanmoins, Josian et Claude souhaitent la décliner au monde ovin dans l'année. En anglais, "Scan" c'est "analyse", et "flock" veut dire "troupeau". Scanflock porte alors très bien son nom ! Contactés depuis l'Amérique latine, l'Espagne ou l'Angleterre notamment, les deux associés comptent bien internationaliser leur produit prochainement. Un projet d'évolution est également dans les tuyaux : "Nous voulons mettre en place sur l'application un système d'interopérabilité, qui permettrait de connecter Scanflock avec tous les logiciels déjà existants sur l'exploitation (médailles connectées, robots de traites ...), dans le but de signaler à l'éleveur le plus rapidement possible si des données anormales sont observées", conclut Josian Nègre.

"Personnellement, je travaillais beaucoup à distance, et je peux affirmer qu'environ 70% des motifs de visite peuvent se régler à distance. Aujourd'hui, un vétérinaire est en quelque sorte un urgentiste. Et l'urgence représente un peu moins de 30% des problèmes de santé rencontrés par les bovins. Les vétérinaires craignent d'être remplacés par le digital, mais moi je pense plutôt qu'ils vont se faire remplacer par ceux qui travaillent avec le digital. C'est drôle mais Josian me corrige pour beaucoup de choses ! Cette association entre vétérinaire et éleveur, c'est ce qui fait notre force." **Claude Canovas**